

IAN CECIL

# Sexagésime



DOMINIQUE LEROY ebook

## Du même auteur :

Chez le même éditeur, dans la collection **e-ros**, disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

*Initiation d'un soumis dans la petite-bourgeoisie*, 2013

*La Chienne*, in *Domestiqué(e)s*, 2013

*Sexagésime 2*, *La Sarabande des cocus*, 2013

*Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie* in *Lettres à un premier amant*, 2012

*Sexagésime*, 2012

*L'Impératrice*, 2012

*Voyeurs !*, à paraître en février 2014

*Sexagésime 3*, *Ultimes manuscrits*, à paraître en mai 2014

Aux Éditions La Musardine, dans la collection Osez :

*Jelouemonperenoel.com*, 2013

*L'Aphrodisiaque*, 2013

*Le Foulard rouge*, 2013

*La Prédiction*, 2013

*La veuve noire*, 2012

*Le fakir*, 2012

*El diablo*, 2012

*Le succube*, 2011

*Le lac*, 2011

*La pin-up*, 2011

*Le plafond*, 2010

*La Musardine*, 2010

*L'échange*, 2010

**IAN CECIL**

# **Sexagésime**

Collection e-ros & bagatelle

**DOMINIQUE LEROY ebook**

Ouvrage publié sous la direction de  
ChocolatCannelle

Couverture illustrée par Jérémy Kartner

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy  
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France  
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24 - email : [domleroy@enfer.com](mailto:domleroy@enfer.com)

Site internet : [Dominique Leroy Ebook](http://dominiqueleroy.izibookstore.com/)  
<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.*

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2012 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.  
ISBN (Multiformat) 978-2-86688-596-0  
Date de parution : mai 2012

# Sommaire

Introduction

Les Parloirs, le cylindre et la roue, ou L'Art de jouir en bouche au Moyen Âge

Le Fouloir et la belle-mère

Chroniques vénitiennes 1 : Le Club des chattes

Chroniques vénitiennes 2 : La Boîte magique

## Introduction

Dans les archives de P\*\*\*, préfecture endormie d'un département connu pour ses châtaignes, qui aurait imaginé découvrir un trésor : la célèbre *Sexagésime*, ouvrage mythique que l'on avait cru perdu ou dont on s'était complu à nier l'existence et que des archivistes scrupuleux ont mis au jour au début du XXI<sup>e</sup> siècle !

Rappelons-le : vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, chaque année, lors de la Sexagésime – le deuxième dimanche avant le premier dimanche de carême, lequel est environ le soixantième jour avant Pâques –, les membres d'un groupe fondé par d'anciens goliards se réunissaient dans un château du sud de la France, où ils se racontaient mille histoires scabreuses et licencieuses condamnées par l'Église. Toutes devaient être rigoureusement exactes. C'était leur manière de fêter la Sexagésime. On prétendit que ces récits n'étaient que les mises en bouche d'orgies plus conséquentes qui duraient jusqu'au dimanche de carême, où pour finir l'on tuait et mangeait autant d'animaux que de convives... Ces fêtes se seraient terminées par un massacre perpétré par la Sainte Inquisition, qui aurait brûlé le château et même effacé toute trace de son existence. En effet, aucune archive ne mentionne ni le château ni ses occupants.

Cette *Sexagésime* si controversée, nous l'avons lue : son érotisme médiéval est digne des éloges qu'en ont dressé Francisco Lopez de Ubeda (début du

XVII<sup>e</sup> siècle), François de Maynard (1582-1646) et Blessebois (1646-1700?).

Dans l'ouvrage retrouvé et datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle figurent non seulement des traductions de récits fort lestes mais aussi les originaux, en ancien occitan, qu'un linguiste de mes amis date du XII<sup>e</sup> siècle.

La traduction proposée ici est fidèle au texte original du XII<sup>e</sup> siècle récemment retrouvé à P\*\*\*. En comparant ce dernier au précieux ouvrage de Francesco da Barberino, *Documenti d'Amore*, jalousement conservé à la *Biblioteca nazionale centrale di Firenze* (en très mauvais état), il convient de reconnaître que l'auteur de la *Sexagésime* originelle n'est pas Francesco da Barberino, comme on l'avait longtemps cru. L'auteur de la *Sexagésime*, qui a vécu au XII<sup>e</sup> siècle, reste un inconnu.

Voici une première sélection de ces récits.

## Les Parloirs, le cylindre et la roue, ou L'Art de jouir en bouche au Moyen Âge

Un riche marchand désirant s'anoblir épousa une jeune fille beaucoup plus jeune dont le père, incorrigible amant entretenant une demi-douzaine de maîtresses, s'était endetté au-delà du raisonnable. Les dettes furent soldées, en conséquence de quoi le marchand devint noble, le noble emprunta librement à son gendre des livres, des francs, des sols et des deniers, et sa fille fut malheureuse.

Pas pour longtemps.

La pauvre enfant ne voyait jamais son mari, qui n'avait pas eu le temps de remarquer combien elle était jolie. Trop heureux de son tout récent anoblissement, il paradait dans toutes les cours, de port en port et chez tous les bourgeois plus argentés que lui. Une année s'était écoulée lorsqu'on lui suggéra de songer à une descendance. Il approcha sa jeune épouse et l'engrossa. Six mois plus tard naissait un magnifique enfant de quatre kilos. C'était un mâle, il était gros, cela suffit à l'homme, qui méconnaissait à ce point les questions de gestation et d'enfantement que six ou neuf mois, pour lui, c'était tout un.

Qu'avait fait notre belle pendant cette première année de mariage et de solitude ?

Son père, trousseur de bonnes à ses heures, avait placé auprès de sa fille une jolie mignonne engrossée

peu avant qui venait d'accoucher. Pour éviter le scandale, il payait l'éducation du marmot à condition qu'il fût loin. On l'envoya à Biarritz, minuscule village de pêcheurs où on l'oublia.

Ainsi, notre jeune mariée avait pour dame de compagnie, confidente de ses peines et servante, la plus fieffée lutine que Paris eût connue. Une quinzaine de jours n'était pas passée que sa maîtresse savait qu'une bouche servait aussi à d'autres plaisirs que ceux de la table. Lorsque bientôt sa servante demanda son après-midi, la jeune mariée délaissée lui demanda où elle comptait aller. Quoi ! Elle l'abandonnerait ? Hors de question : elles s'amuseraient ensemble ou pas du tout.

C'est ainsi qu'à son insu la noble jeune fille suivit sa servante dans un des lieux de débauche les plus célèbres de la ville. L'épouse fidèle fut placée derrière des moucharabiehs en provenance de Tolède, la servante à son côté. Les arabesques ajourées donnaient sur un mur qui, à un mètre de là, était percé d'orifices circulaires d'une dizaine de centimètres. La riche et noble dame se sentit humiliée d'attendre ainsi, assise sur un petit tabouret de bois brut, et elle reprocha à sa roturière de servante qu'il ne se passât rien et qu'elle voulût se moquer d'elle en la plaçant dans cette situation digne des farces que les bouffons jouaient sur des tréteaux, dans la rue, au même moment. Dans le silence de la pièce, on les entendait se moquer du cocu qui travaillait ardemment dans la cour pendant que sa femme, à sa fenêtre, lui adressait des baisers tout en se faisant enfilier par son amant.

C'est alors que la servante tira la manche de sa maîtresse. Cette dernière s'approcha des

moucharabiehs et découvrit, si près qu'elle crut pouvoir le toucher, un braquemart veiné, rouge et gonflé, sous lequel une paire de couilles gorgées se balançait. La belle devint rouge, pâle et rouge à nouveau. Son pouls s'accéléra, sa vue se troubla. Elle battit des paupières : dans le couloir était apparue sa butineuse de servante. Se plaçant à genoux devant l'engin, elle l'avait déjà pris en bouche. La jeune épouse sentit la tête lui tourner. Elle se retint à une persienne, qui s'ouvrit davantage. Devant elle, sa servante avait relevé ses jupons. Un cul laiteux, gras et magnifiquement bien fait, digne de ceux que l'on imagine – souvent à tort – aux duchesses, avait paru sous les yeux de la maîtresse. Levant la tête, elle vit que les mains de sa servante fêtaient les testicules rebondies pendant que sa tête avançait et reculait, mordillait, le bout de la langue s'agitant comme une éruptive diabolique. Un bruit sourd se fit entendre : le corps de l'homme avait été plaqué contre la paroi. La servante prit le sexe dans une main et, le branlant avec ardeur, fit gicler une semence qui éclaboussa son visage de jeune étourdie dont une main caressait l'entrée de sa motte délaissée. Le braquemart de taureau disparut par l'orifice, aussitôt remplacé par deux autres, plus furieux encore.

La servante ouvrit brusquement la persienne, sa maîtresse bascula dans le couloir et c'est à quatre pattes qu'elle rejoignit la coquine, tout en sueur, le corps en feu, oubliant toute dignité. Comme elle, elle goba un vit énorme et flatta les couilles. Sa servante lui intima de remonter ses jupons. Elle obéit sans comprendre à quoi il lui servirait de se dénuder le cul. Elle le sut bientôt. Plongée dans ses aspirations de dentelière, le sexe mouillé, ouvert, en souffrance, elle

sentit soudain des mains lourdes et irritées sur ses belles fesses glabres. Le visage poussé en avant par une autre main, elle ne put se retourner et dut subir un assaut rageur dans le plus grand silence, qui était l'autre règle du lieu, après celle de ne jamais regarder le visage de celles et ceux qui se rendaient au « parler » (tel était le nom de ce jeu). Le sperme lui coula dans la gorge (elle crut en mourir), pendant que l'autre lui giclait dans le cul (elle crut en défaillir).

De retour chez elle, elle renvoya sa servante. Être baisée en cul sans avoir été prévenue ! Elle, une femme de la plus haute noblesse, presque étouffée, tenue par la nuque comme la plus vile débauchée ! Son petit anus meurtri réclamait des onguents, sa gorge irritée et sa mâchoire lui faisaient mal. Elle était seule et triste ; dans sa bouche, elle sentait encore la présence du vit, qu'elle suçait en fermant les yeux ; sa bouche se refermant mal en raison de sa douleur à la mâchoire, elle croyait y sentir l'organe et se surprenait à dodeliner de la tête d'avant en arrière. Au réveil, elle fit appeler sa petite Catau, qui n'était pas partie : elle savait ce que sa jeune apprentie éprouverait dès le lendemain... La novice lui demanda si elle connaissait d'autres jeux. La gourgandine la prit par la main et, l'ayant habillée, la mena dans une autre pièce du même bel édifice que celui de la veille, que la dame connaissait pour être, lui avait-on assuré, une demeure royale.

Toujours dans le plus grand silence, elles s'allongèrent sur le dos et se glissèrent dans un passage où l'on se tenait à deux côte à côte. Juste au-dessus de leur visage, un plafond bas leur laissait à peine de quoi respirer. Les mêmes orifices circulaires le trouaient régulièrement. Quelques secondes

passèrent : contre leur joue, une queue avait déjà surgi. Pas question d'y mettre les mains : les bras manquant de place devaient rester le long du corps. L'ingénue qui n'était pas infidèle, puisqu'elle n'avait aucun amant, fit comme sa brigandine de voisine : elle happa le vit et, ayant redressé la tête, ne bougea plus. Au-dessus d'elle, l'homme entama ses mouvements, se servant de la bouche des catins pour jouir, ce qui ne tarda pas. Elles avalèrent tout et les vits disparurent.

Rentrer ? Tout avait été trop vite ! La dame réclama des jeux plus longs ! Elles reprirent donc la pose et deux autres sexes parurent, de taille plus modeste. La jeune mariée se délectait d'être foutue ainsi en bouche. Se souvenant des nombreuses femmes célèbres qui se livraient à la débauche, elle étouffa une légère honte qui ne la tarabusta plus : sa servante était habile à lui expliquer pourquoi elle ne faisait rien de mal et même honorait son corps et son mari, qui profitait à son retour des expériences de son épouse. Celles qui restaient chez elles tout le jour à se morfondre se flétrissaient très vite : Dieu souhaitait-il être prié par des êtres aigris, secs, envieux et surtout malheureux ? Notre belle restait donc à son poste et les vits se succédaient. Ne pouvant être foutue en con, la noble jeune femme et sa servante se caressaient réciproquement, retenant difficilement des gémissements de plaisir auxquels se mêlaient les grognements des rustres ou des seigneurs qui jouissaient dans leur bouche.

Devisant, riant ou baisant son mari, c'était les organes des inconnus dont elle éprouvait la douce et musculeuse raideur qu'elle sentait dans sa bouche toujours pleine, qui garda durant des semaines le souvenir charnel des sexes qui y avaient pris place.

## **Le livre, l'auteur :**

Auteurs : Ian Cecil  
Couverture : Jérémy Kartner

Titre : SEXAGÉSIME

*« Rappelons-le : vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, chaque année, lors de la Sexagésime – le deuxième dimanche avant le premier dimanche de carême, lequel est environ le soixantième jour avant Pâques –, les membres d'un groupe fondé par d'anciens goliards se réunissaient dans un château du sud de la France, où ils se racontaient mille histoires scabreuses et licencieuses condamnées par l'Église. Toutes devaient être rigoureusement exactes. C'était leur manière de fêter la Sexagésime. »*

Pastiches d'œuvres médiévales, ces récits, à la façon de fabliaux, mettent en scène les figures de la femme rouée, du mari cocu, de la servante complice...

Le Moyen Âge n'aura jamais semblé si plaisant, farceur, leste et joyeux.

Sexagésime contient :

- une introduction,
- Les Parloirs, le cylindre et la roue, ou L'Art de jouir en bouche au Moyen Âge
- Le Fouloir et la belle-mère
- Chroniques vénitiennes 1 : Le Club des chattes
- Chroniques vénitiennes 2 : La Boîte magique

Collection **e-ros & bagatelle**, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes.

Des auteurs novices ou plus confirmés, tous amateurs d'érotisme, se donnent rendez-vous dans cette collection dynamique : des textes inédits adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran de votre ordinateur et de vos smartphones, tablettes et autres liseuses.

Éditeur : Dominique Leroy  
Collection dirigée par ChocolatCannelle  
ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-596-0

Dans la même collection, par auteur :

ATTACHEUR (l'), Guy

*La Belle et l'Attacheur*, in *Attachements*

BERT, Anne

*Mon cher amant*, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

*Le Petit Chaperon vert*, avec Jérémy KARTNER

*Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre*

*Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre*, avec DENIS

BRAEM, Kitty

*Sexy TV*

CECIL, Ian

*Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie*,  
in *Lettres à un premier amant*

*Sexagésime*

*L'Impératrice*

*La Chienne*, in *Domestiqué(e)s*

*Sexagésime 2, La Sarabande des cocus*

*Initiation d'un soumis dans la petite-bourgeoisie*,

*Voyeurs !*, à paraître en février 2014

*Sexagésime 3*, à paraître en mai 2014

CHABERT, François

*Vous avez exigé que je vous raconte, Madame*, in *À mon amante*

*Ma chère salope*, in *À mon amante*

*Chiche !*, in *Attachements*

CHATELYS (de la), Claire

*Première de cordée*, in *Attachements*

CHOCOLATCANNELLE

*Bouteille de vin, in Gourmandises, récits libertins*

*Journal d'une sexothérapie*

*À L'Estaminet, Enquête sexuelle*

COLLINS, Christophe

*K.O. technique, in Entre ses cordes*

DENIS

*Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*

*Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Miriam BLAYLOCK*

DESDUNES, Roselys

*Vive le foot !, in eXercices stylistiQues*

FILIDOR, Désie

*Électrodynamique haute tension, in À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

FLO

*Cours particulier, in eXercices stylistiQues*

*La Véritable Histoire de Jeanneton*

GÉHIN, Karine

*L'amour badine, in À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

GIER

*Une Femme attachante, in Attachements*

GIRAUDO, Alain

*Palingénésie, Conte de l'Éros triste*

*De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste*

*Un Train initiatique, Conte de l'Éros triste*

KARTNER, Jérémy

*Le Petit Chaperon vert, avec Miriam BLAYLOCK*

KAT, Miss

*Créer des liens, in Entre ses cordes*

K.S., Ysalis

*Attachante provocation*, in *Entre ses cordes*

LALOUVE, Dominique

*Mon si cher et si tendre amant*, in *Lettres à un premier amant*

LILLOU

*Soirée gourmande*, in *Gourmandises, récits libertins*

LORÉDAN, Isabelle

*Équation amoureuse*, in *eXercices stylistiQues*

*Un, deux, trois... Nous irons en croix*

*Ma belle endormie*, in *À mon amante*

*Pour A.*, in *Lettres à un premier amant*

*Que la chair exulte !*

LOURMEL, Stéphane

*88-89*, in *À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

MILO-VACERI, Gilles

*L'Anniversaire, Jeux libertins*

*Le Pensionnat*, in *À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

*Destin de femmes*

MINETTE, P.

*Prenez, ceci est mon corps* in *Gourmandises, récits libertins*

NOIR, Monsieur

*Escalier pour l'inconnu*, in *eXercices stylistiQues*

*Tiramisu libertin*, in *Gourmandises, récits libertins*

PALAUME

*Cache-cache gourmand*, in *Gourmandises, récits libertins*

PASINI, Fabrizio

*Tatiana sous tous les regards*, avec Tatiana SMIRNOV

PERROTTE, Guillaume  
*Mon amour de F...*, in *À mon amante*  
*Fenêtre sur couple*

PIKO  
*Humeur coquine*, in *eXercices stylistiQues*  
*L'adieu*, in *Lettres à un premier amant*  
*L'emprise des sens*, in *Attachements*

ROFFINELLA, Martine  
*Trois Jours de braise*  
*Chienne de traîneau*, in *Entre ses cordes*  
*Chienne de brosse*, in *Domestiqué(e)s*

ROUX, Michel  
*Mon amante*, in *À mon amante*

SMIRNOV, Tatiana  
*Tatiana sous tous les regards*, avec Fabrizio PASINI

THIBAUD, Jean Claude  
*La Résidante du palais*  
*L'Oiseau des pluies*  
*Chevauchements*

TYRAN, Danny  
*L'Envol, Une Découverte du BDSM*  
*Bonne Fille*, in *in À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*

UBERNOIS, Jean-Philippe  
*Le Candauliste*  
*La Mère Michel*, in *Entre ses cordes*

VAULT (de), Katlaya  
*Le Tourbillon de la vie*  
*Gina, Récit lesbien*

IAN CECIL

# Sexagésime

Pastiches d'œuvres médiévales, ces récits, à la façon de fabliaux, mettent en scène les figures de la femme rouée, du mari cocu, de la servante complice... Le Moyen Âge n'aura jamais semblé si plaisant, farceur, leste et joyeux.

Ian Cecil, auteur de nombreuses nouvelles érotiques., vit en Rhône-Alpes.

e-ros & bagatelle, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !

